

MAURICE COTON

# LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 4

LES COLLIERS DU CŒUR

## **DERNIER RETRANCHEMENT**

Du côté de l'opéra en sandales  
Mais peut-être fuis-tu ce brouhaha  
Un quai de gare balayé par la pluie  
Tempête visage ouvert sur le monde  
Afin de se retrouver à croquer la vie  
Et d'en dévorer des yeux des pommes  
Face à un océan de croyances étales  
Vieux barbare aperçu un verre à la main  
Dans ce champ en forme de vase  
Un hurlement à l'heure de l'apéro  
L'ordre de ne pas quitter son haut  
Dissimule-t-elle sa poitrine  
Celle admirablement protégée par l'art  
Je vois bien qu'un coup de crayon  
Répondra mieux à l'amour que moi  
Que moi qui sors de ma réserve

## LA FIDÉLITÉ

Pendant que tu parles  
Elle te regarde  
Elle protège  
Jusqu'au bout  
Toutes tes attitudes  
Mais quand tu pars  
Elle te suit  
Elle détient  
Jusqu'au retour  
Toutes tes haltes  
On dirait qu'elle t'attend  
Qu'elle t'accorde un instant  
Un signe de main  
Il faut croire  
A cet adieu  
Ensemble il faut semer  
Le même trouble  
D'amour panique

## FOLIE DOUCE

Comme on dirait à quelqu'un  
Qu'on n'a revu qu'une seule fois  
Avec d'anciennes coupures au poignet  
Non non tu n'as pas le droit

Parce que dans cette affaire  
Tu ne sortiras pas indemne  
Fais attention c'est dangereux  
Plus tard tu comprendras pourquoi

On pourrait changer de registre  
Pour lui dire au creux de l'oreille  
Avec du trémolo dans la voix  
Je t'aime tu ne peux savoir

Toi je t'aime à la folie  
Et je me débarrasse du fardeau  
Et ça ne va pas plus mal  
Pas plus mal que quoi je te demande

## LE RÔLE DE CHACUN

Si on te dit je t'aime  
Au nom du beau teint  
De ton doux visage  
Avant de te parler  
En cherchant un sens

Est-ce un mal étrange  
Qui t'attend dans l'heure  
Ou plutôt une promesse  
Que tu laisses passer  
Sans la recevoir

Ne tourne pas autour  
Avises tes voisins  
Que tu reviendras  
Quand il le faudra  
Peut-être jamais

Ainsi tu iras  
En campagne de désir  
Au pied de l'amour  
Verser une larme  
A la source vive

## LA COUR

Folle impression d'emploi  
Du temps de ma personne  
Qu'amour en main révèle  
M'accorde à sa machine  
A bulletin secret  
Sorti au clair de lune  
D'avance au lit renonce  
Son coffret de bijoux

## **DUR APPRENTISSAGE**

Peut-être faut-il que tu cesses  
A lui écrire tous les jours  
Des paroles qui distribuent le jeu  
Car le rayonnement qu'exerce une tournure  
Sur l'aiguillon des sens  
Se mesure en d'autres termes  
Et plus que la personne  
Que tu apprends à aimer  
Sans savoir si elle t'apprécie  
C'est la place et non pas le choix des mots qui importe  
Tu les trouves mieux qu'une raquette de douze pieds  
Sous l'influence de ton entraîneur  
Quand à la sortie des vestiaires  
Trotte dans ta tête un pressentiment  
Que la manche sera pour l'adversaire  
Et la lettre pour la corbeille

## **SANS TEMPS**

Comment est né l'amour  
Et d'abord est-il né  
N'était-il pas déjà là  
Comme un souvenir caché  
Qu'on n'oublie pas  
Mais qu'on réinvente  
Dans la terreur de l'oubli

## LA PLUS PETITE IDÉE

As-tu des vues extrêmes  
Ou des vues tout court  
Dont les extrémités se joignent ou s'éloignent  
Et ne t'écartent d'elles que pour t'y conduire

Afin de t'aider à savoir  
Prends garde aussi  
A ton corps défendant  
De n'aimer que toi-même  
Comme un pâle pastiche  
De l'image que tu donnes  
Et des étendues

Et des étendues qui te font penser  
Que le monde ne sera plus là demain

## SONNET DU BONHEUR

Hormis la leçon du bonheur  
Qu'il faut limiter à l'amour  
De façon à lui tenir tête  
Avec une corde à son cou

Et à sauter le temps qui passe  
En battant des mains et du cœur  
Vers les solutions aux problèmes  
Qui font redoubler nos je t'aime

Pour envoyer paître nos chaînes  
Au-delà d'un ultimatum  
Qui donne l'envie de pointer

Au champ libre de l'âge d'homme  
En laissant la clé du logis  
Pendue à la raison prochaine

## DEUX ET NEUF

Qui peut te demander  
La couleur de l'amour  
Sait qu'elle se trouve  
A l'ombre des roses  
A l'aube des ronces  
Et se brouille et s'étale  
En des teintes bleu clair  
Aux chiffres deux et neuf  
Exposés aux abîmes  
Qui mettent à l'avant  
Le ciel dans la lune  
De tout cœur avec toi

## LA BEAUTÉ CACHÉE

Pour remplacer la chance  
Celle de parler plusieurs langues  
Ou mieux encore d'en parler plusieurs à la fois  
Mais il existe mille autres exemples  
Nombre de personnes que je comparerai  
Aux petits vieux rassemblés en cette occasion  
Autour d'un bras de mer à la beauté cachée  
Pressés par leur guide de remonter très vite  
Dans l'autocar psychédélique  
Me disent sans cesse avec des airs contrits  
Qu'il me faut me contenter  
D'un côté de ce que je sais déjà  
De l'autre de ce que je fais toujours  
Comme s'il existait un point de rencontre  
Entre la connaissance et l'ignorance  
Chacune d'elles sur la même ligne  
Afin de garder la place libre  
Alors je rétorque peureusement  
Qu'à côté des jolies filles en fleur  
Qui donnent des sourires en posant  
Des dentelles d'antan aux dantesques antennes  
Les jeunes garçons portent leurs baluchons  
Par-dessus leurs indécents désespoirs  
Et ils passent leur tour  
En échange de calendriers  
Qui se rapprochent de la vérité de l'amour  
Pour l'attraper bien sûr

## LA MÈRE POULE

A une dame en larmes qui te narre  
La fin hier de son petit canard  
Tu réponds sous le choc entre deux portes  
Faites comme si c'est vous qui êtes morte  
Et si vous voulez bien que je vous aide  
Mettez-vous dans la peau du palmipède  
Au lieu d'avalier des calmants en tube  
Saisissez donc plutôt un jeu de cubes  
Retournez les faces dans tous les sens  
En souhaitant de prochaines naissances  
N'ayez crainte de murmurer tout bas  
Quelques mots d'amour que l'on n'oublie pas  
En toute circonstance et tout moment  
Oh comme elle est gentille ma maman

## **FAUT-IL VOIR**

Faut-il voir quand l'amour attend  
Une forme de contre-temps  
Une lampe prise au butin  
Qui ne s'allume ni s'éteint

Elle brûle de l'intérieur  
Et t'appelle d'un ton rieur  
Au vert réensemencement  
Veux-tu accourir doucement

De toi tu perds la belle part  
Avant le signal de départ  
Où la banderole aux passions  
Fait aussi longue oscillation

## QUAND MÊME

Ayant exercé dans ma prime jeunesse  
Quelque tâche de rédacteur stagiaire  
Je me prépare à créer un journal  
Qui se consacrera aux décès  
Puisque c'est la préoccupation principale  
De beaucoup de vivants  
Et qu'il faut la traiter quand même  
D'où le nom du journal  
Il en existe de moins respectables  
Le mien sera fondé sur une variété  
De rubriques nécrologiques  
Classées par genre ou par cause  
Comme les maladies graves  
Les accidents de la route  
A deux ou quatre roues  
Et les crimes passionnels  
Avec aussi un courrier des lecteurs  
Juste après la page des suicides  
Pour les familles des défunts  
Pour les témoins occasionnels  
Pour les gens qui annoncent leur départ  
Mais tout cela ne dit rien  
Si je n'annonce pas le grand titre  
A la une du premier *Quand même*  
Mon amour mis à mort

## LE PEINTRE MODÈLE

L'homme qui nous précédait redressa la tête  
Il nous fit signe que son histoire continuait  
Car après sa peine l'idée lui était venue  
De hisser chaque jour un drapeau à sa fenêtre  
Dont la couleur aurait varié infiniment  
Jusqu'à ce qu'il rencontrât l'amour de sa vie

De très loin on se pressait pour s'émerveiller  
Devant l'extraordinaire abondance des tons  
Peut-être aussi chacun se consolait-il  
En le laissant espérer aux dépens des lumières  
Qui semblaient se confondre avec l'heure de la fête

Ce matin-là une femme sonna à sa porte  
Elle avait l'apparence de sa première idole  
Mais avec quelque chose de plus farouche  
Dans le regard qui venait d'on ne sait où  
Et montrait qu'il n'y avait pas lieu le moins du monde  
De chercher à croiser avec lui des événements antérieurs

Elle lui dit qu'elle voulait reprendre le flambeau  
En proposant son teint de peau pour modèle  
Ce qu'il accepta en se promettant de bien faire  
Sans savoir qu'il n'y arriverait jamais

## TOUT UN PEUPLE D'AMOUR

La disparition de la première classe  
A été prise sans jamais réfléchir  
Relate un témoin oculaire de la scène  
Personne dit-il n'en a mesuré les effets  
Ni n'a cherché à gagner par là  
Un acte de justice sans précédent  
Une conquête sociale moins encore  
Mais surtout une façon d'être  
Une aptitude agrandie au voyage  
Voire un retour à la case départ  
Bien au chaud entre gens du peuple  
Par la grâce des rendez-vous amoureux

## FLEUR DE LYS

La force de l'amour  
Elle attire et entraîne  
A cueillir à son tour  
Tout le jour et la nuit

Où vas-tu à cette heure  
Belle dame aux yeux verts  
Ne sais-tu qu'il est tard  
Pour délivrer l'amour

Laisse la porte ouverte  
Tu tournes tout autour  
As-tu mis une hélice  
En guise de serrure

Mais tu trembles de peur  
Ne dis pas qu'elle est folle  
N'attends plus de secours  
D'elle ni de ses lys

Quels vestiges étranges  
Amour ton seul arôme  
Arrache les pétales  
Et conserve la tige

## BOUT D'ABÎME

Dans la lettre que je viens de terminer  
Ne prête pas attention à ces mots  
Où je t'écris que je t'embrasse très fort  
Que vient faire la force là-dedans  
Pourquoi même t'embrasser de loin  
Quand la distance à l'abîme s'assemble

De quelle étreinte nos corps sont-ils en liesse  
Si tout se passe en notre absence à nos dépens  
Sans égards ni enseignement pour l'un ou l'autre  
Ni sans jamais plus laisser d'empreinte  
Demain de l'homme qui n'a pas de peine  
Je te donnerai les meilleures nouvelles

## LA RELÈVE

Dis-leur mon bel amour  
Ce qu'est le verbe aimer  
Qui se conjugue à l'imparfait  
Et se passe toujours à l'été

Ça peut donner un nombre d'années  
Qui font autant d'ombres damnées  
Hier enfant allaité  
Demain l'homme âgé sera  
Un être endommagé

Dis-leur du bout des lèvres  
Que l'on n'est né que pour aimer  
Être roulé dans la farine  
Par les narines accroché

Ça peut monter au sang  
Quand un des cent rivaux  
Descend au bal pour son bien  
Dans des gestes indécents  
Et prend son mal pour le mien

## ASSORTIMENT

Depuis tu te demandes encore  
Qu'est-ce qui fait que les hommes sont bons  
Et que malgré leurs disputes  
Tu rejettes l'image du monde  
En coulée de boue  
De ta gauche à ta droite  
Sur toute la largeur répandue  
Quand tu sais bien reconnaître l'amour  
La gourde pleine de liberté  
S'abreuver de peines à perpétuité  
Qui rendent la beauté à court de sens  
Selon que l'heure a sonné  
De chercher un autre nom à la route  
Barrée d'une éphémère douceur

## PARADE NUPTIALE

Laveur de carreaux  
Revêtu d'une salopette à larges bretelles  
Imprimées d'un nom de code secret  
Comme dans les meilleures sociétés  
Je t'aime  
Et je marche à ta rencontre  
Songeant à tous les efforts de ceux ou de celles  
Qui te cherchent  
Parce qu'ils veulent à tout prix recoller des morceaux  
Reprendre les débris l'un après l'autre  
Les amadouer  
Moi je te propose le contraire  
Dans un excès de transparence  
De supprimer tout ce qu'il te plaira  
Avec la même ardeur et le même plaisir  
Imagine cela mon amour  
Que s'il te fallait inventer  
Avec peut-être encore plus d'impatience  
Jusqu'à n'écouter que ton désir  
Toujours ce reflet de toi-même derrière les carreaux  
Par l'illusion enfin découverte  
De couper à travers les mots  
Je t'aime  
Arrachés enlacés exténués  
Face au geste remarquable du laveur  
Qui dessine des cœurs à l'eau de tes rêves  
Pleins d'éclaboussures et de veines nouvelles

## **SANS INTÉRÊT**

Sans la moindre haine  
En aucun domaine  
C'est ton intérêt  
A ce qu'il paraît

Si tu crois que t'aime  
Du pareil au même  
La belle aux longs cils  
Là au bout du fil

Quand son téléphone  
Sonne sans personne  
Tu réponds moi si  
Je suis là moisi

Et puis tu raccroches  
Tout te semble proche  
A tomber à l'eau  
En disant allo

## LA MISE À MOTS

Vais-je te dire ces mots  
Ces mots à ne pas redire  
Que personne ne retire

Ils ne portent aucun deuil  
N'obéissent pas à l'œil  
Et tiennent à presque rien

Rien jamais ne leur résiste  
Ne mènent vers nulle piste  
Que d'approcher son prochain

Ces mots évitent aux singes  
De se retenir aux branches  
Et célébrer le saint Je

Moi je préfère le jeu  
De ta première personne  
Au singulier qui moissonne

## CES TRAVAUX-LÀ

Comment reparler dans des termes choisis  
De la famille dans laquelle tu avais débarqué  
La fille était amoureuse t'avait-on dit  
Et depuis combien de temps  
Et de qui était-elle éprise  
Tu n'avais pas pu le savoir  
Cela devait rester un mystère qui s'épaissirait  
Peut-être à l'image du décès d'un enfant  
Que la mère avait paraît-il surmonté  
Il lui en avait fallu du courage  
Aussi avait-elle reporté tout son amour sur sa fille  
Comment reparler de ces marques d'affection  
Qui te poursuit encore avec l'œil du rappel  
Malgré le désordre de tes pensées  
Dans l'abandon d'une journée de délivrance  
Sous le précaire signe de loyauté  
Et de tes maigres économies

## SI TU CHERCHES

Si tu cherches ton image  
Si elle te semble absente  
Autant qu'en toi une étreinte  
Une lumière s'éclaire

Si ton nom n'apparaît pas  
Sans rien de toi nulle part  
Si tu n'as pas répondu  
Avance-toi dans la vie

S'il était déjà trop tard  
Et que tu n'attendais plus  
Tu étais libre devant  
A n'en pas tenir ombrage

Si tu demandes pardon  
Si tu le crois sur parole  
Alors reprends ton chemin  
Qui reste là te distraire

Si tu te sors de l'oubli  
Pour mieux prétendre à l'amour  
Si tu passes par hasard  
Corrige l'art et tes fautes

## COMITÉ CENTRAL

Avant de parler d'amnistie pour tous  
Allons rencontrer les gens qui bafouillent  
Leur point de vue est toujours bon à prendre  
Mieux que personne ils savent la nuance  
Entre les ordres donnés et reçus  
Entre l'ordre d'arrêter sur le champ  
Tout ce qui est en cours de travail  
Et celui de tout stopper illico  
La différence est la même que celle  
Emise hier au comité central  
Dans la bouche du nouvel empereur  
Ou tout du moins qui se prenait pour tel  
Dans sa tête à la mine d'enterré  
En prétendant qu'il fallait déplier  
Un tapis rouge pour les hôtes de marque  
Et la contradiction portée à gauche  
Pour la demoiselle au parcours sans faute  
Qui écrivait une lettre d'amour  
En songeant que quelques mots de plus  
Suffiraient à formuler son bonheur

## DERNIÈRE MINUTE

Pour le choix des couleurs de la salle de bains  
Tu déçois tout ton monde en prenant le parti  
De la composition et non de l'harmonie  
Là où ton corps reçoit les gouttes de parfum

Tu voudrais de ce lieu faire un temple à l'amour  
Qui ne limite pas la direction nouvelle  
Mais aussi modifie la vie et la rend telle  
Qu'en un court temps d'écart elle rayonne au jour

Parmi tous les regards vois comme sont avares  
Certains itinéraires de détournement  
Quand devant la glace encore tu te prépares

Ne va pas réclamer pour t'aider à l'ouvrage  
Le renfort d'autre décorateur dans le vent  
Puisque tu le sais bien tu n'auras jamais l'âge

## LA GRATUITÉ DES SENTIMENTS

Il fait nuit et froid dehors  
Où vas-tu courir encor  
Toi qui ne doutais de rien  
De tout tu doutes est-ce bien  
La peine de nous revoir  
Et de nouveau nous rasseoir  
Sur la colline aux oiseaux  
Près de Massy-Palaiseau  
Tu veux savoir me dis-tu  
Comment on a combattu  
La peste et le choléra  
Et pourquoi ta colère à  
La fin te pèse trop lourd  
Non tu ne fais pas la cour  
A l'amour ni au bonheur  
Et pas plus à la ferveur  
De ces mots lequel des trois  
T'aide à passer le détroit  
Qui prépare le chemin  
Où se raccordent nos mains  
Pour un bouquet de glaïeuls  
Coupé au pied d'un tilleul

## AU PARADIS

Il y a l'amour la peine  
Il y a les rois les reines  
Et tout ce qu'ils font de haine  
Et tout ce grand train qu'ils mènent

Tous les uns contre les autres  
Et parmi eux les apôtres  
Où la misère se vautre  
Et dit à la bonne vôtre

Il y a l'amour qui perd  
Qui gagne pourtant la guerre  
Et vous demande très chers  
Reniez-vous vos père et mère

Quel malheur quelle infortune  
Sans foi ni loi ni rancune  
Il n'y a que toi et qu'une  
Proie dans le panier de prunes

## L'INTERRUPTION

J'écoutais dans la rue deux donzelles  
Qui parlaient d'amour et d'être riches  
Et je ne me souviens plus quel zèle  
Me prit de vouloir dire à ces biches

Vous aurez de belles aventures  
En explorant le filon des songes  
Le seul breuvage que la nature  
Dans sa générosité prolonge

Voyez au-delà de l'impatience  
Dont votre cœur entretient la cause  
Et dont je jure que la brillance  
Attire au moins autant que repose

Les jeunes filles me regardèrent  
Quoi firent-elles et à quel titre  
Monsieur nous mettre plus bas que terre  
Et le rêve en carafe d'un litre

## LA VERSION DES FAITS

Ce qui est éloge  
Ne le sera plus  
Et l'amour qu'on donne  
Prend la place à bord  
D'une autre personne  
Dont la douce étreinte  
A de quoi tenir

Et se met en boule  
Pour faire sonner  
L'heure du mystère  
Qui pardonne tout  
La suite et la fin  
Même aux gens d'ici  
D'aucune parole

## GROS PLAN

Encore te parler d'un fait réel banal  
Que tu n'aurais jamais un jour su inventer  
Et dont le souvenir créait un vide intense  
Dans le court laps de temps qui te restait ici  
A corner les pages de ta vie découpée

Et qui dans ton esprit revenait par décharge  
Relançant sans cesse l'interrogation même  
Toi qu'aurais-tu donc fait à sa place dis-le  
Maintenant moins qu'avant tu attendais ton heure  
De narrer cette histoire à ta proche famille

Comme d'un bien rare t'être dépossédé  
Trésor que personne n'osait te soupçonner  
D'avoir gardé secret dans le contact charnel  
D'une main tendrement posée sur une épaule  
Qui n'irait pas plus loin et n'y reviendrait plus

## L'ORDONNANCE DE TURIN

Tous les deux sur le Vespa  
Nous nous perdons dans Turin  
Sous un ciel pâlot n'est-ce pas  
De ta santé tu te plains

T'inquiète pas Aurélie  
Je connais l'oto-rhino  
Cet ancien as de rallye  
A étudié les rhinos

Ces animaux épatants  
Passent leur temps dans la boue  
Notre amour n'en fait pas tant  
Pour nous remettre debout

Mon otite Renato  
Ne vient pas de ça dis-tu  
Mais attention à l'auto  
Qui s'est rabattue

Oh tout près on est passé  
De l'accident tu vois  
Qu'être deux c'est bien assez  
Pour guérir vite on s'envoie

## BULLETIN DE SANTÉ

La règle de l'avantage  
C'est toujours comme ça  
Que l'on renonce à l'amour  
Les lèvres collées sur la vitre

Elles embrassent des merveilles  
Pour des femmes premières  
On ne peut plus belles ombres  
Au ciel de traîne insensibles

Mais non pas au temps qui passe  
Avec un vieux monsieur hagard  
Les deux mains dans les poches  
Après son billet disparu

Et mon cœur en embuscade  
Savoure les longues jeunesses  
Qui dressent des épouvantails  
Faux départs à fleur de peau

## ESPÈCE DE GROGNON

Tu dis que ce n'est pas de l'amour  
Mais aussi que c'est mieux que cela  
Pas mieux que l'amour  
Qui n'est pas une fin en soi  
Pas plus qu'une épreuve à passer  
Ou qu'une force irrésistible

Tu dis que c'est mieux que pas d'amour du tout  
Que c'est un rafistolage machinal  
Une sorte d'anti-boîtier de télécommande

Tu dis même que c'est ton domaine affectif  
Sinon cela ne tiendrait pas debout  
On ne sait pas comment d'ailleurs

Tu dis que c'est ton œuvre sentimentale  
Que toutes les retouches sont permises  
Toutes les connexions supprimées et vice-versa  
Et qu'elle se passe de porte blindée  
Ainsi que de vidéo-surveillance  
Qui ne servent qu'à se replier davantage

Tu dis que tu gardes le meilleur pour la fin  
Qui n'est pas un amour en soi  
Et ne tient qu'à un fil arraché

## L'ART D'AIMER

Tel qu'il avait disparu  
Il est revenu hier  
Pour expliquer à chacun  
Les raisons de son départ

Revenu on ne sait d'où  
Mais on n'a rien demandé  
On a attendu qu'il parle  
Mais il n'a rien voulu dire

Quand quelqu'un a demandé  
Qu'on lui dresse une statue  
Alors son corps a bougé  
Non non vous vous égarez

Je suis seulement parti  
Suivre des cours de dessin  
J'ai appris ou cru apprendre  
Des règles de perspective

Et un crayon à la main  
Devant ses yeux grands ouverts  
Il a regardé ses frères  
Pour ne plus rien ajouter

## MISSION IMPOSSIBLE

Nous irons nous embrasser  
Ne signifie surtout pas  
Que nous nous embrasserons  
Car prévaudra pour nous deux  
L'idée du déplacement

Avec l'allure donnée  
Plus forte que le désir  
De décrocher les vélos  
Ou la luge bien rangée  
Avant de partir ensemble

Pour dévaler d'une traite  
Notre amour ensorcelé  
Par le signe rapproché  
Mais n'est-il jamais trop tard  
De notre premier baiser

## LE COMBAT DES CHEFS

Sa mère lui a dit il faut te cacher  
Depuis il erre comme une âme en peine  
Dans le grand central des réclamations  
Tirant une vieille poussette d'enfant  
Rempli à ras bord de paires de lunettes  
Accompagné d'un chien labrador blanc  
Qu'il place dans la file d'attente  
Avant de se faire appeler au guichet  
Où l'on sait qu'il ne demandera rien  
Car il hante les lieux tous les jours  
Pour on ne sait trop quelle raison  
Peut-être parce qu'il a voulu aimer  
Une jeune remplaçante saisonnière  
C'est ce que les employés racontent  
Sans écouter la réponse de leur hôte  
Qui croit que l'amour pénètre partout  
Dès qu'on lui laisse le champ libre  
Et qu'avec sa sculpture à roulettes  
Il se prépare au combat des chefs

## LE MENTON

N'importe quel effet prévu  
Mais pas recherché par plaisir  
A poussé le docteur à dire  
Elle est amoureuse c'est sûr

Se doutait-il que les regards  
Se dirigeraient vers lui seul  
Et laisseraient l'impertinente  
Dont le menton avait frémi

Comment a-t-il pu découvrir  
Se met-il dans le secret  
Qui a fait briller le métal  
En or fidèle à sa méthode

Et chacun en pensée y va  
Veut connaître la vérité  
Sur l'identité de l'étoile  
Et du témoin de Jéhovah

## SCARABÉE D'OR

1

Ces deux corps qui se sont aimés  
Se sont attirés désirés  
Rapprochés se sont dédoublés  
Se sont regardés éblouis

Scrutés épiés et dévoilés  
Parlé souri qui se sont tus  
Tenus retenus accordés  
Assemblés et puis ressemblés

Confondus partout défendus  
Un jour qui se sont épousés  
Et qui plus tard ont procréé  
Pour la vie se sont accouplés

Des dangers se sont prévenus  
Des sources se sont découverts  
Se sont couchés rêvés veillés  
Embrassés serrés enlacés

2

Ces deux corps au mur encadrés  
Qui se sont écrit répondu  
Perdus aussitôt retrouvés  
Etonnés se sont entendus

Se sont inquiétés l'un pour l'autre  
Se sont tout donné à tout prix  
Ils ont hanté les mêmes lieux  
Ont tenté l'aventure ensemble

Les mêmes lits les mêmes yeux  
Se sont cru sans rien se devoir  
Cru capables et cru coupables  
De ne pas crier au secours

Pourquoi se sépareraient-ils  
De cette carapace d'or  
Que chacun comme il veut appelle  
Pour toi et pour moi c'est l'amour

## ENFERMEMENT DU POÈME

Adieu l'amour adieu sirène hurlante  
Adieu l'attente aux feux et en face  
De ce dont je ne puis plus m'entretenir  
Adieu rêve que je n'aurai pas su voir  
Mur brûlé d'une seule flamme  
Voix cassée dans un rouage rouge  
Main comme une entaille à la raison  
A toi dans l'écoulement et l'enchantement  
Et à toi encore dépourvu de forme  
Adieu tourments au terme du temps  
A toi qui m'as brouillé le passage  
Histoire de dire histoire de faire  
Adieu tête-à-tête où rien n'a suffi  
Meilleure sera la question posée  
Sera la parade aux paroles données  
Meilleure avec la bonne dose d'orage  
Dans le renversement terrible du côté  
Adieu l'amour adieu chaque ressemblance  
A ceci près qu'on se partage la rupture  
Douleur jusqu'aux deux bouts des genoux  
Adieu je te laisse le mot de la fin  
Qui m'échappe et prend le sens en marche

## AU JARDIN DES DÉLICES

Vois-tu le troupeau qui avance  
Sur le versant de la cité

Que dis-tu là ce sont des gens  
Avec des bagues et colliers

Pourquoi rumines-tu tes mots  
Et restes-tu dans ton jardin

Cesseras-tu de m'abreuver  
Avec tes humeurs de berger

Ces gens-là n'ont plus le temps de rien  
Ils ploient sous le joug du passé

Le vent s'engouffre dans les herbes  
Quelques-unes vont s'envoler

La peur des loups les oblige  
A se terrer et toi aussi

Demain au joli mois de mai  
Sauras-tu te couvrir le chef

Le soleil frappe les esprits  
Il est temps de couper la haie

Si c'est un jeu de patauger  
Tu connais le potager

Désirs et délices d'amour

Te font office de racines

Vergers si profonds que tu tombes

En plein dans le mille et sans mal

Et c'est très bien que tu te plantes

Dans ce décor instantané

## DANS LES GUERRES

Dans les guerres qui balaient la planète  
Sèment la mort réveillent les tempêtes  
Bafouent les droits les plus élémentaires  
Parfois les plumes des oiseaux à terre

Tombées du ciel emportées par des armes  
Ouvrent dans les mains des mères en larmes  
Des plaies qu'elles nomment demoiselles  
En souvenir d'anciennes étincelles

Du temps où elles commençaient d'écrire  
Echangeaient des mots sans vouloir rien dire  
Mais sachant déjà repérer les lignes  
Dont le sens allait vers de nouveaux signes

Répandus là où la gorge se serre  
D'amour comme un bruissement de fougère  
Chaque journée qui passe ajoute un cerne  
Aux trépidations de la vie moderne

## APPEL DE PHARE

Au garage de l'amour  
Ma vieille auto est en panne  
Et tout le reste est en peine  
Car elle m'a limogé  
La compagne de ma vie  
Je vérifie les niveaux  
De ma chère limousine  
Aux quatre ailes cabossées  
Un réservoir est en fuite  
Un pare-chocs est par terre  
Je n'aurai plus à lui plaire  
Je ne sais plus si je pleure  
Dans le contour du garage  
Les antibrouillards j'allume  
Au compteur les kilomètres  
Ne tourneront plus pour elle  
Sur la plage arrière un livre  
De Tolstoï *Anna Karénine*  
Ne laisse rien espérer  
La partie est terminée  
Me voilà pris de remords  
D'un coup sec du pied je tape  
Sur l'un des pneus Hutchinson  
Comme dans la cour d'école  
Dans des balles de fortune  
Qui faisaient des faux rebonds  
Jusqu'en mes rêves d'enfant  
Avec la clé de contact  
A la grande fourmilière

## QUELQU'UN DE PARFAIT

Il te l'a dit à peu près  
Désormais je vais apparaître  
Sous mon vrai visage  
Tu lui as fait confiance

Et tu as attendu  
Mais comme il ne changeait pas  
Tu lui as demandé  
S'il y songeait encore

Pour toute réponse  
Il a baissé la tête  
Plus tard il a voulu savoir  
Si tu avais remarqué

Non rien du tout  
Ton visage est pareil  
Tes pensées aussi  
Il ne s'est rien passé

Qu'en déduis-tu  
A-t-il soupiré  
Pour te faire comprendre  
Qu'il pouvait enfin exister

Et qu'il écrirait  
A la perfection  
La lettre A de l'amour  
A l'adresse indiquée

## BELLE ÉTOILE

Linda est faite pour toi  
Tu l'as vue un jour de fête  
Au bal dancing Belle étoile  
Tu as tourné autour d'elle  
Comme un vaisseau en orbite  
Les lumières de ton corps  
Ont clignoté dans la nuit  
Tu as fondu de bonheur  
Quand à mi-voix elle a dit  
Je suis psychologue  
Ma passion c'est l'opéra  
Tu as répondu hourra  
Moi à côté de mes pompes  
Suis enfant de l'assistance  
En quête d'un nouvel astre  
Nous filerons à Bayreuth  
Pour soigner mes vagues nerfs  
Nous embrasser sur la bouche  
Réorchestrer de concert  
Le fol amour légendaire  
Qui a tourné au désastre  
Entre Tristan et Iseut

## ANNA

Tu appelles ça  
Ecrire un poème  
Anna commença  
Du pareil au même

Ecrire tu sais  
Des lettres qu'elle aime  
Et ne pas cesser  
I j k l m

Elle aime ton nom  
Et voue une haine  
Aux maîtres du non  
Mais pas aux fontaines

Poème à Anna  
D'amour qui t'abreuve  
Et de rancœur n'a  
En voici la preuve

## LA DERNIÈRE LEVÉE

Quand je n'irai plus rien te dire  
Plus aucun mot en moi sortir  
Je t'écrirai bien réfléchi  
Sous forme de lettre d'adieu

Dans l'enveloppe cachetée  
Demandant si l'heure est venue  
Si je ne l'ai laissée passer  
S'il y a lieu d'encor guetter

Je tiendrai face au marchandage  
Je laisserai tout point surgir  
Avant d'envoyer la copie

Les mains rejointes dans l'absence  
Pour les grands départs en vacances  
A cause d'amour en avance

## AMOUREUSEMENT

A l'horizon de ta vie  
Sur l'étang de ta mémoire  
Tout s'efface et se réduit  
Au soubresaut d'une carpe

Tu embarques sur un livre  
Lu et écrit dans ta tête  
Jamais que dans la pénombre  
Pour une personne à peine

C'est pour toi-même d'abord  
Et puis de peur de la perdre  
Pour une étrangère au monde  
Seule à penser à partir

Mais comme elle s'y prépare  
Tu lâches tes avirons  
Qui dessus l'eau font des ronds  
Sans aucun autre message

Te voici près de comprendre  
Qu'elle ne reviendra pas  
De sitôt dans l'épuisette  
Ni dans le temps qui t'émiette

## ENTRE-TEMPS

Belles de l'entre-temps  
Les filles sont sorties  
Parties dans un monde de parures  
Et l'on sentait que ces mots  
Prononcés pour combler le silence  
Parleraient mieux qu'encore tout ce qu'on distingue  
Par le simple accord du pluriel  
Ici certainement en trompe-l'œil  
Pour ne pas parler d'une seule parmi elles  
Et résonneraient de ces échos  
Par où renaissent des souvenirs d'amour  
Et de là la présence d'autres visites  
Qu'on avait en quelque sorte voulu égarer  
Dans la maison désormais remplie de leur disparition  
Accrochée aux murs jusque dans le voisinage  
Et d'un bleu qui tirait sur le gris  
En guise d'émargement au ciel  
Sur le registre des précautions à ne plus prendre  
Comme nuages de moins en moins espacés

## IL SAIT CÉCILE

Maintenant il attend son tour  
D'être face à elle et ses cils  
A ses yeux il sera facile  
L'essai de céder à l'amour

Elle se dressait comme un mur  
Il sait Cécile est une femme  
Il n'y a rien là d'infâme  
Mais il ne se sentait pas mûr

Un jour il brûle de désir  
Un autre de deux choses l'une  
Il voit Cécile dans la lune  
Deux C sans cesser de plaisir

## APRÈS L'ÉTÉ

Dis si là monte  
La meute immonde  
Des gens honnêtes  
Qui se lamentent  
Et vous demandent  
Des places nettes

C'est pour vous mettre  
Tous à l'amende  
Vous qui veniez  
Au monde ensemble  
Comme lavande  
Abandonnée

Aux chants d'oiseaux  
Qu'amour tourmente  
Quand vous alliez  
Seuls par la lande  
Cueillir la menthe  
Après l'été

## A L'AQUARELLE

Celle après qui tu cours  
Il faut que tu la nommes  
Prends si besoin sa gomme  
Au temps passé trop court

Aujourd'hui tout radieux  
Sur sa main tu dessines  
De profondes racines  
Sans un signe d'adieu

Elle t'offre de l'eau  
Ses traits en toi s'effacent  
Et dans ce face à face  
S'écoule le tableau

Tu sais que tu la perds  
Mais avant tout tu l'aimes  
Idem pour ce poème  
Prends patience mon cher

## LIMITES DU POSSIBLE

Dès le départ  
Jusqu'à leur mort  
Tous deux s'aimèrent  
D'un grand amour

Ils en connurent  
Les vrais tonnerres  
Qu'ils aplanirent  
A bout de nerfs

Ils s'acharnèrent  
A les bannir  
Du sud au nord  
De leur tanière

Puis sans remords  
Ni sans repère  
Ils s'en remirent  
A Dieu le Père

## LES QUATRE DAMES

Qu'elles sont belles  
Toutes les quatre  
Quand elles battent  
Toutes les cartes  
Ou qu'elles partent  
Et nous écartent

Ainsi nos peines  
Elles séparent  
Ce sont nos pertes  
Qui nous supportent  
Et nous emmènent  
Dans leur escorte

Et de la sorte  
Cela valait  
Carré de dames  
Contre valets  
Car est un drame  
De s'effacer

## DUEL DU TEMPS

Le V du vent s'est levé  
A soufflé sur l'O de l'océan  
Sur les T de tout l'été  
Puis avec art s'est arrêté

Il est tombé beaucoup d'eau  
Dans les B de chaque baie  
Mais les pluies n'ont rien laissé  
Ni sur les corps ni sur les C

Le temps s'est battu en duel  
Pour du soleil et pour du L  
Celui qui fait battre ton cœur  
Du fond de toi jusque vers elle

Dans ce mot avec deux G  
Qui de vous deux va gagner  
Ce qui commence léger  
Ou qui finit en rejet

## SIGNÉ GIOTTO

Le désir d'avaler un hamburger  
Ou de mettre un terme à une apparente contrariété  
Ne pouvait pas nous détourner de notre résolution  
Un voyage à Florence au pays de Giotto  
Dans l'activité ascendante de notre amour  
Dont nous croyions notre jeune âge  
Autorisé à n'en plus laisser aucun souvenir  
Aucune trace nulle part réclamée  
Sous l'empire du trèfle brisé  
En complément de férocités librement consenties  
Que nos vies futures nous offriraient  
Par-delà les supposés manques de chance  
Et le droit à connaître sous toutes ses couleurs  
La fresque limpide de l'accablement  
Aussi au plus haut du dôme de Brunelleschi  
Avons-nous juré serment de nous effacer  
Dans l'espérance de nous retrouver  
En carreaux de mosaïque miraculés  
Au risque de passer pour de vilains canards  
Dans les canons déviés de la perspective  
Lancée avec autant d'entêtement que nous  
Sur la piste de toutes les renaissances

## À LA PREMIÈRE PERSONNE

Ah si tu me voyais  
Les genoux sur les joues  
A resonger à nous  
En jouant sur les mots

Les yeux fermés je sens  
Les pronoms je et nous  
Qui se mettent en boule  
Et roulent dans le temps

Jusqu'à l'âge de pierre  
Ils se tiennent debout  
Et les pieds dans des bottes  
S'enfoncent dans la boue

Ainsi presque immobiles  
Ils regardent la terre  
Pour retarder la guerre  
Sans chercher son mobile

## POINT DE CÔTÉ

La question que jamais je ne pose  
Tu en connais pourtant la réponse  
Que tu dissimules dans ta phrase  
Et oublies souvent de me donner

Si tu le veux viens je te demande  
Qu'est-ce qui te pousse encore à m'aimer  
Comme moi à l'instant quand j'écris  
A la faveur d'un point de côté

Tu me dis qu'en moi tu te retrouves  
Et que chaque fois face à toi-même  
Par amour d'une somme parfaite  
S'ouvrent des guillemets que je ferme

Et l'œil d'un artiste te fait signe  
Qui devance les goûts du public  
Jusqu'à perdre les mesures qui  
D'extase entre les lignes frémissent

## GRAVURE

A présent que tu es partie  
Je vois le jour tout mettre en doute  
C'était en plein cœur du mois d'août  
Mais pourquoi ne t'ai-je rien dit

Rien ne sera plus comme avant  
Je n'en ai parlé qu'à moi-même  
Me suis-je même dit Je t'aime  
Sur les lèvres ou en rêvant

Soudain est tombé le rideau  
Remis au fracas du hasard  
Echangé contre ton regard  
Qui fuit l'abîme entre les flots

Il me reste cette passion  
Dont je délivre le mystère  
Sans le rechercher ni le taire  
A ta première apparition

## UN BRAVE EMPEREUR

Allongé sur un lit couvert de cendres  
Tout juste avant que Cortez demandât  
Devant son peuple à genoux de le pendre  
Guatimozin à ses titres renonça

Au soleil divin je lègue mon cœur  
Ma dynastie avec moi se termine  
Je suis vaincu et renonce aux honneurs  
Adieu dit-il gloire à Guatimozin

A ses côtés son ministre fidèle  
Pour abréger leurs souffrances avec  
Sagesse ultime implora son modèle  
Montre où sont cachés les trésors aztèques

Vois-tu que je dors sur un lit de roses  
Répondit-il surmontant ses tortures  
Et pour mieux défendre encore sa cause  
Aux conquistadors des mondes futurs

## **MON FRÈRE DE COULEUR**

Et si demain ils te chassent  
Regarde-toi dans la glace  
Rien ne distingue les races  
Sinon la vie qui harasse

Sinon la mort qui terrasse  
Tu trouves ça dégueulasse  
Leurs insultes les plus basses  
Dont ils préparent leurs crasses

Remets-les tous à leur place  
Montre que tu es vorace  
S'il te plaît non mais de grâce  
Ne dis pas que tu t'effaces

Ne te fonds pas dans la masse  
C'est toi qui as de la classe  
Toi qui laisseras des traces  
Allons viens que l'on s'embrasse

## **MAIS**

Pour toi qu'on aimait  
Comme pour tout ce qu'on aime  
Il y a toujours un mais  
Il y en a souvent plusieurs  
Qui durent plus longtemps  
Et il n'y a parfois que des mais  
Il n'y a que cela même  
Mais tu en fais un tel usage  
Que tu en perds le message  
Entre tes désirs et tes rêves  
Sans l'espace d'une trêve  
Dont tes paroles se rappellent  
Tu les prends et tu les mets  
Pour qu'il te soit plus facile  
D'aller ensemble et puis tout seul  
Lancer ces mais à tout vent

## MOT DE DÉFI

Dans la bouche un joli brin d'herbe  
Tu dis qu'il faut passer à l'acte  
Entre nous deux nouer un pacte  
Et inventer un nouveau verbe

Mais puisque nous formons un couple  
Tu m'as demandé d'en choisir  
Un seul qui se termine en ir  
De corps joyeux et d'esprit souple

J'élimine le premier groupe  
Ce passé-là c'était hier  
Rendez-vous aux lettres i r  
Il y en a toute une troupe

Mot de défi sans jamais fuir  
Qui par amour indispensable  
Conjugue au présent dans le sable  
L'éternité pour *aujourd'hui*

## LETRINE

C'est ça qui est bien avec toi  
Une merveilleuse poitrine  
Mais quand je viens sous ton toit  
Tu ne sais l'être que lettrine

Si tu te mets entre mes pattes  
Sur ma carapace j'oublie  
De trouver les mots qui t'épatent  
En me faufilant dans ton lit

Tu prends des postures félines  
Qui me font plier de plaisir  
Et rendent ma joie orpheline  
Dépossédé de tout désir

C'est ça qu'on appelle l'amour  
Qui se compare à la lumière  
Et ne se résout qu'à mour-  
Ir une autre fois la première

## LA VIE À DEUX

Je voulais dire que la vie à deux  
Serait toujours alambiquée  
Qu'il faudrait toujours en tirer un bilan  
Au moins deux fois par an  
Entre le début et la fin

Je voulais dire que la vie à deux  
Comme tous les systèmes binaires  
Met du courant à haut débit  
Dans les prises et dans les nerfs  
Avant de s'envoyer une bonne bière

Je voulais dire que la vie à deux  
Cela n'a rien d'une mascotte  
Que cela cuit beaucoup de personnes  
Jusqu'à plus d'âge face à face  
A dévorer une paire de biscottes

Je voulais dire n'importe quoi de plus  
De toute façon je n'en ai pas l'acabit  
Il ne me reste plus aucun alibi  
A moins de changer mes habits  
Pour faire de la vie à deux un hobby

## L'AMOUR À L'OMBRE

Tu ne sais pas si on l'a fait  
Mais tu veux bien t'y essayer  
De comparer l'amour à l'ombre  
Qui ne t'abandonne jamais  
Et disparaît en plein midi  
Quand le soleil est au zénith  
Et qu'il ne reste aucune issue  
Que d'attendre le dénouement  
Que de ne jamais y penser  
Avec un seul mur devant toi  
A raser pour te protéger  
Mais tu veux bien t'y essayer  
Comme si tu n'as pas fini  
Pas commencé à renverser  
Les rôles de la comédie

## LE GRAND DÉSSERT

Dans le grand désert de l'amour  
Il y a une caravane  
Qui cherche encore son chemin  
Là où elle vient de passer

Dans le grand désert de l'amour  
Il y a une caravelle  
Qui apparaît comme un mirage  
Pour éteindre la soif de vivre

Dans le grand désert de l'amour  
Il y a une Caroline  
Au sud ou au nord pour finir  
La soirée sur un air de jazz

Dans le grand désert de l'amour  
Il y a une carabine  
Suspendue au mur des nuages  
Qui arrivent rarement seuls

## TOI ET MOINE

Pour démêler dans le quartier des ministères  
Une obscure affaire d'avances sur salaires  
Nous étions descendus à la station Varenne  
Tu portais une bague dont je t'avais dit  
Que moi-même j'aurais tant aimé te l'offrir  
Mais à voix basse tu m'avais laissé penser  
Sans me regarder je me souviens de cela  
Que c'était un cadeau du temps de tes vingt ans  
Offert par un amoureux qui te trouvait belle  
Et semblable à une danseuse du Lido  
Tu avais tenté une description de lui  
Tu l'avais perdu un jour de mauvais augure  
Dans les rues en dédale d'un marché aux puces  
Et comme à ce moment nous passions sous les murs  
De l'immeuble où avait vécu Paul Géraldy  
Je compris que ma remarque t'avait fâchée  
Qu'elle ne me laissait plus le choix de mes mots  
Le visage atteint par la limite de l'âge  
Remise en vogue de la pudibonderie  
Tu me considéras en t'exclamant de rire  
Que j'avais de plus en plus l'allure d'un moine  
Ce qui eut pour effet de me faire bondir  
De m'emporter contre les administrations  
Qui évitent de se pencher soigneusement  
Sur la grave question de l'ascension sociale  
Telle qu'on pouvait la reposer sur les traits  
Des gens issus des milieux sociaux très modestes  
Qui s'ingénient à se cacher sous des chapeaux  
Et s'esquintent les yeux à capter le réel

A travers le dictionnaire de la jeunesse  
Ouvert à la page des armes de patience  
Dont tu me promettais de te saisir enfin  
Pour les enfouir dans le cloître de l'écriture  
Où pas à pas j'allais me réfugier plus tard  
Sur les petits carreaux de la rue de Grenelle  
Alignés à présent devant nous réunis  
Pour m'apprendre à garder ma langue dans ma bouche  
Au lieu de m'attacher à une bague ancienne  
Que depuis lors tu n'as jamais plus mis au doigt  
Mais que tu laisses bien en évidence à voir  
Aux inspecteurs de l'éducation nationale  
Déboussolés par notre demande en divorce  
Rejetée malgré la peine à changer de cap  
En faisant croire que c'était un raccourci  
Pour les grandes familles fatiguées de dire  
Toi et moi ne sommes pas faits pour nous entendre

## QUEL AVANTAGE

Quel avantage as-tu tiré de toi-même  
Sinon tout ce que tu as découvert  
Et qui te procurait le sentiment vrai  
D'avoir été créé pour toi seulement  
Au fur et à mesure que le temps s'en allait  
Comme il avait su t'atteindre en plein cœur  
Et te donner raison non pas de passer outre  
Mais t'avoir toujours voulu te rendre au-delà  
Encore plus rassuré par l'avenir que par le reste  
Où chaque nouvelle rencontre t'inviterait  
A réinventer l'origine du monde  
Pendant que tu tenterais encore et encore  
De lui en savoir gré jusqu'au bout

## UN MONDE EN MOI

Dis-moi démon  
Dis-moi d'aimer  
D'aimer d'émoi  
Des mois durant

Demande-moi  
D'aimer des monts  
Dûment des mets  
Déments de moi

Dis-moi demain  
De m'inventer  
Dès maintenant  
Des *mon amour*

Dans mon domaine  
Démon dis-moi  
De m'en aller  
D'un monde en moi

## L'ASTRE AUX MAGIES

Ecris je t'aime  
J'aime tes cris  
Je crée ton thème  
Et crie je t'aime

Tas d'or je t'ai  
Jeté dehors  
Et je t'adore  
Ma dorlotée

A tort je suis  
Jeteur de sorts  
De terre je sors  
Et dors assez

Tout homme j'aime  
Tout homogène  
Et tu m'es comme  
Ecume en mer

## À LA LETTRE ANONYME

On relate ici une fable fameuse  
Celle de la lettre anonyme  
Déchue de tous ses droits  
Envoyée à quiconque  
Détestée par les uns  
Déchirée par les autres  
A l'écriture déguisée  
Aux mots découpés d'un journal  
Lettre parfois d'adoration  
Plus souvent de délation  
De tout ce qu'on a sur le cœur  
Avec l'intention de nuire ou dénoncer  
De pousser à fond les reproches  
Mais justement pas de A à Z  
Qu'on ne signerait pas sans quelque répugnance  
Qu'un jour prochain on conservera  
Avec des millions de ses semblables  
On exposera dans un musée  
Dédié à elles seules  
Comme des avis de recherche  
Comme des diplômes à remettre  
De docteur honoris causa  
De l'universelle vérité

## SAISONS PASSÉES

Du menton au nez  
Le ton est monté  
Et a ôté un T  
Aux saisons hantées

D'abord le printemps  
A tout rameuté  
Pour faire l'essai  
De tout repousser

Mais voici l'été  
En forme de C  
Qui n'est pas censé  
Assez s'entêter

L'automne au tonneau  
L'hiver avertit  
La boucle de l'O  
Que tout tombe à l'eau

## LES VALETS DE CŒUR

Comme il me paraît maintenant loisible de l'écrire  
L'inventeur du verbe *nostalgir*  
Est une femme née en 54

Ce fut même pendant quelque temps ma femme  
Si j'ose ainsi parler de celle  
Qui m'enseigna le don du doute  
Avant de disparaître  
Me priant de faire cavalier seul

J'ai ainsi subi dans la vie beaucoup de départs  
Qui au début m'ont semblé être des affronts  
Mais je puis à présent témoigner  
D'une sorte de prédilection  
Pour les choses abandonnées  
D'où il ressort toujours sous cette forme ou une autre  
Un casque de mineur à lampe frontale

Si elle s'allumait encore  
Sa lumière montrerait qu'aux chevaliers servants  
J'ai retiré les valets de cœur  
Et fait le tour des cartes passagères

## **RUE CHAMPIONNET**

à tous les champions nés

Pour un club normand

Qui l'a espionné

Le jeune Samba

Jongle avec ses pieds

Le crâne rasé

Les tennis usés

Tout au plus douze ans

Son froc va tomber

Cet enfant tout noir

Joue au ballon rond

Au bout du trottoir

Son seul horizon

Venu de Dakar

C'est son dernier jour

Demain en drakkar

Sans but de retour

## LE SULTAN JUSTE

Moi Louis Charles des Aix chevalier de Veygoux  
Né au château d'Ayat au mois d'août soixante-huit  
Ai refusé de suivre à l'étranger mes proches  
Et me suis engagé dans la révolution

Plus jeune général âgé de vingt-cinq ans  
Ai pris part bravement aux batailles du Rhin  
Suis devenu Desaix adieu mes particules  
Ai rallié Bonaparte en campagne en Egypte

Fasciné par la majesté des pyramides  
Au cours du voyage ai rencontré une femme  
Grâce à laquelle on m'appela le sultan juste  
Ai perdu sa trace en abordant à Toulon

Vers le Premier Consul dans la guerre au Piémont  
Contre les Autrichiens accouru au secours  
Ai par chance permis de vaincre à Marengo  
Mais suis mort en héros d'une balle en plein cœur

## CARTE POSTALE

Par le capot levé de la voiture du père  
Le nez dans le moteur et les yeux écarquillés  
Tu vois s'ouvrir le plan des caravanes  
Installés dans le terrain en friche  
En cercle entre les pylônes à haute tension  
Où des cordages suspendent des paravents  
Pour préparer la cérémonie prochaine

Les hommes ont dressé un chapiteau  
Une église en plein air dont les piliers  
Elèvent des croix qui se superposent  
Et se prolongent par des fils vers l'horizon  
Comme pour établir le dialogue avec Dieu  
Quand demain au baptême de ton frère  
Les invités se taperont sur l'épaule

C'est toi qui lui as donné le prénom d'Yvon  
En souvenir d'une marque de cartes postales  
Pour toutes les images rapportées de ton peuple  
Qu'au plus profond de ta tête tremblent ces mots  
*Y vont pas lui faire subir le même sort*  
Et que le moteur de la poésie que tu aimes  
Te projette hors de la caserne du temps

## **SUR UN FILTRE À CAFÉ**

O mon jardin aux doigts gantés  
Mes fleurs aux bois donnés  
Ma course à travers prés  
Et me sauver par ce côté

O ce chapeau au vent blanchi  
Mon grenier aux yeux levés  
Par son échelle repliée  
Et la valse des foins coupés

O simple retour aux herbes séchées  
Quand l'inconnue aux boucles liées  
Sur un filtre a griffonné  
Un ou deux mots à caresser

## PIÈCES À CONVICTION

Les amoureux qui vieillissent chaque jour de dix ans  
Et qui gardent malgré tout une forme d'espoir  
Dans le renoncement définitif à soi  
Partagent sans doute le goût de l'amertume  
A rechercher ici et là quelques ressentiments  
Que moi seul j'appelle leurs pièces à conviction  
Infiniment plus promptes à les dénoncer  
Et plus faciles à échanger qu'à faire disparaître  
Comme me le dictent à contrecœur  
Les mots battus dans le saladier du temps  
Une paire de chaussures contre une chair de peaux sûres  
Des abricots en kilos vendus à cris beaux en colis  
Et du fond de la chambre à deux lits  
Dans l'un le partenaire qui se voit dans la glace  
Dans l'autre celui qui se glace dans la voix

## ÉLOGE DE LA MOITIÉ

Je crois bien que je n'ai jamais  
Fait que les choses à moitié  
Que je ne sais rien réclamer  
Sans franchir un nouveau palier

Je ne suis pas allé plus loin  
Qu'un tour en arrière et demi  
Puis en avant entre les coins  
Au mépris des académies

J'ai conseillé à ceux qui m'aiment  
D'abord de me couper en deux  
D'en faire autant avec eux-mêmes  
Sans quoi je n'apprendrais rien d'eux

Et de préférence aux sommets  
J'ai toujours visé les milieux  
Pour n'en redescendre jamais  
C'est ce qui m'allait beaucoup mieux

## FOIE GRAS

Pour rendre les hommes égaux  
Le génie de Victor Hugo  
Dans l'histoire de Claude Gueux  
Se range au service des gueux

Son combat contre les ragots  
Des hommes sortis du frigo  
Il le mène droit cœur fougueux  
Non à la mort d'un coup rugueux

Dans les brindilles de fagots  
Traînés par de pauvres Margot  
Sa plume d'oie joue de l'orgue  
Aux réveillons de Périgueux

Sans ramasser aucun magot  
Insoumis et bon parigot  
Je quitte ce monde dégueu  
Meilleurs vœux nous dit Claude Gueux

## PRESSENTIMENT DU DANGER

Les soirs tombent sur les jardins de Bagatelle  
Où depuis vingt jours je me rends avant l'hiver  
Y retrouver des roses abandonnées pitié pour elles  
Sans quoi en rien je ne me suis senti blessé  
Les ayant reconnues par la grâce du cœur  
A qui elles ont donné tant de graves épisodes  
Non pour elles dis-je mais par forme d'aisance  
Et au nom de tous les messages épanouis  
Jamais aboutis qu'importe au juste la durée  
De sorte que je ne suis plus là ni plus moi-même  
Aux jardins de Bagatelle dont les roses acajou  
Que la lumière couchante dévêt de leurs coiffes  
Comme à de hautaines apparitions frivoles  
Montées à bord des lèvres qui se cherchent  
Gloire à l'abondance de l'obscurité prochaine  
A quelqu'un d'autre que moi perdu qui s'obstine  
Lâche peu à peu l'étreinte entre les roses prodigues  
Oh comment empêcher ces fleurs de dormir  
De ne plus recevoir les joies et les tourments à blanc  
Les espoirs pour autant de passages accordés  
De piqûres évitées à d'adorables dérobades  
Et que je ne retiens plus personne à qui parler  
A aider à retrouver son chemin planté d'épines  
A dérouler en arrière la projection simultanée  
A ce moment je songe à une histoire tragique  
Avec ces chevaliers et des dames galantes en cire  
Roses déposées aux dalles comme aux âmes défuntes  
De retour aux casques de marbre dont je connais le témoin  
Ce sont des chapeaux de jardiniers remplis de pétales

Alors qu'il se met à pleuvoir voici la fin de l'intrigue  
Et que c'est toujours cela un peu dans la vie  
On n'a pas fait son tour qu'il commence à pleuvoir  
Et que l'on va seul arpentant les allées et les grilles  
Pris entre les ciseaux de toutes les peines closes  
Et le vertige le vertige des feux de paille

## AU LIEU DE L'APPÂT

On se revoyait place Saint-André-des-Arts  
Eux sur leur moto arrêtée au feu  
Elle collée à lui la tête sur son épaule  
Moi sur le point de franchir le passage  
Je t'entendais encore me parler d'une Suzuki  
Comme d'appartenir à un clan secret  
Et moi désarmé priant Saint-André-des-Arts  
De me rendre ton amour éperdu  
Au moment où dans le cahier d'appel  
Ton nom barré au crayon feutre d'une croix  
Apparaissait plus tragique que tout  
Alors que me revenait en tête un vieux tube  
Suzie Q dont j'essayais de retrouver l'air  
Sans y parvenir mais comprenant à cet instant  
Que l'amour était une forme d'énoncé  
Rattaché à l'art de choisir dans le réel  
La partie de soi-même la moins sûre  
Du ressort de ces cours de génie civil  
Où il reste toujours une question en suspens  
L'abandon d'un nom commun pour un nom propre  
Le passage de la comète au lieu de l'appât  
Puis du signal de départ pour la Suzuki  
Vers tout ce qui témoignerait contre moi  
D'avoir pris pour prochaine étape l'Odéon  
En butant sur les mots que tu me prononçais

## JOURNAL D'UN PRINTEMPS MORT À LA VILLETTE

Cela reviendrait à dire que je ne suis déjà plus là  
Que sitôt l'étrangeté de la vie passée je retrouve mon chemin  
Un brin d'herbe entre les dents en guise de dernier accord  
Et qu'ayant fauché tous les instants d'éternité possible  
Je laisse ma place dans le berceau vide de l'aventure

Il est temps d'entreprendre l'épopée du monde en mouvement  
La nuit basse ferme son enveloppe sur ma feinte désillusion  
Me sert d'appui pour un envoûtement sacrilège  
Jusqu'à me donner la force d'échapper à la décrépitude

Hourra à cette intervention de la nature protectrice  
Qui me retient de pousser plus loin mon cri rauque en moi  
A ne plus jamais non plus jamais dire pas de quartiers  
Abandonné à mon sort en échange de quelque déguisement  
Entre ceux qui savent toujours où me trouver ici ou là  
Et ceux qui continuent à prononcer des ordres dans mon dos  
Que m'importent leurs exigences puisque me voilà à ce point désolé

La vie continue ainsi parlent les gens ordinaires  
Pour lesquels l'exécution reste le plus sûr moyen de s'enfuir  
Comme avant ils coupaient par plaisir à travers bois  
Se reprenant à rêver entre leurs quatre planches de cercueil  
A un chemin spécialement tracé pour leur personne  
Un héroïsme post-mortem à l'image d'un matelas à ressorts  
Aux corps endormis la beauté des brouillons de papier  
L'inégale ardeur de se frotter à l'au-delà mal placé  
L'air de n'y pas toucher comme pour y avoir trop rêvé  
Qu'il y ait lieu de se secouer les os avec des chaînes frivoles

Non rien ne me rappelle l'instant donné après la séparation

Les gens ordinaires aux carapaces laissent tomber leur peine  
De leurs accoutrements renaîtra la tentation crépusculaire  
Autant qu'il existe d'unités de mesure du néant  
Au point de départ ou d'arrivée dont leurs sarcasmes se réjouissent  
D'où s'élève encore un léger fumet d'indifférence  
Par lequel s'inscrit le registre du tirage au sort  
Aujourd'hui c'est mon tour et demain j'ai bien peur d'apparaître  
Comme un revendicateur de pacotille passé à la trappe  
A moins que je conserve un double de mes clés  
Tout en laissant le souvenir des rares moments de lucidité  
D'un coin de terre en friche balayé par un vent infernal

Ils ont dispersé mes cendres comme je leur ai demandé  
Ma carcasse hachée menu au titre de l'ultime éclipse  
La grande nuit passée à travers les fenêtres ouvertes  
M'a accueilli dans ses bras avec un rictus magnifique  
De façon à me dire qu'il faut un début à toute chose  
Comme à tout ce qui porte le gentil nom de relève  
Pour un rapprochement entre personnes de mauvaise compagnie  
Réunies dans un éclair de mémoire autant que de persuasion  
L'attribut prémonitoire pointant son culte pour les ordres goguenards  
Mains collées aux rambardes de sécurité à l'approche du gong

Ils ont marmonné des paroles qui ne concernaient qu'eux seuls  
Chacun voulant se consoler de leur perte de déraison  
Dont ma figure raccordait aux chairs encore vives  
L'image carrée de la mort tentant de reprendre ses esprits

Bel objet de curiosité pour leurs mines déconfites  
Ancre jetée à la limite d'une terre plantée de pardons passés

Dans les fonds asséchés communiquant avec le non temps  
Il y eut bien çà et là des coups de pied dans des mottes rases  
Un talon arraché aux râles qu'on pousse en fermant les couvercles  
Sale affaire pensiez-vous sans cesser de repérer mes derniers restes  
Que n'ai-je pas demandé qui m'ait été donné trop longtemps après

Où je me trouve le temps abrège son œuvre baroque  
A l'image de la bicyclette ensevelie qui me tient compagnie  
Le parc la surveille comme à l'écoute de sa chaîne disparue  
Soumis à ses glissades enfantines quand l'été se dégrise  
Et pourchasse dans les têtes des vivants les droits pièges  
Les causes empoisonnées des mots à tiroirs pas si secrets que ça  
Jamais plus ma place contre la leur dans les paradoxes  
Dont l'air de famille avec les vides abattoirs voisins  
Sonne le rappel des certitudes en cercles à rayures  
La liberté conquise j'allais dire terrassée par erreur  
Posée sur l'épaule de la joie qui s'écarte de l'aire de jeux

Je résiste encore tant bien que mal à ma nouvelle parure  
M'apercevant avec stupeur des dangers antérieurs  
Que je voudrais annoncer à la personne que je fus  
Selon des comportements dignes de ce côté-ci des choses  
De là le choix de ce lieu hautement symbolique auprès du canal de l'Ourcq  
Sculpture démantelée figée dans son élan vers la terre  
Brassage de genres entre l'esthétique et l'ouesthétique  
Du levant au couchant soleil rasant exprimé en corps francs  
Les reflets de la Géode mouchetée de miroirs lancent des signaux  
Ma sentimentalité salue ce qui se réduit désormais à l'horizon

Du côté du Cabaret sauvage je regarde maintenant  
L'ancestrale théorie du déshabillage à peu de frais  
D'un rouge éclatant soumis aux gestes vifs

Lourd héritage des bouchers atteints d'apoplexie  
Leurs couteaux aiguisent un pan de ma mémoire  
Ils me dépècent et de moins en moins je résiste à mon mal  
Un temps n'est pas reconnu qu'il faut lui rendre sa place  
La mienne a vidé toute l'idée de la vache en troupeau

Faut-il avoir disparu pour ressentir cette fin du remède  
La quantité mesurée par unités d'hygiaphones jetés aux poubelles  
Quelqu'un arrive qui demande aussitôt l'impossible  
En vertu de cette infinie précaution prise envers les défunts  
Ayant commis autant de dérapages qu'il existe d'intentions de nuire

Mes cendres volent entre les rayons de la roue elles s'affolent  
Que le monde sur la pelouse égrène sa calme insouciance  
Et qu'il me renvoie l'image de moi-même supposé tel  
Solidement enraciné dans l'âge d'aimer ou de comprendre tout à l'envers  
De tricher puisque tout le monde va tricher dans son coin  
Et de mieux tricher que les autres une fois au moins à la lumière  
Avec beaucoup de délicatesse dans la crainte de la mort  
Enterrée par les pieds et toute penaude à son poste de guet  
Misant ses maigres économies sur le rachat d'une conduite

Deux corbeaux sous la roue scintillante sautillent  
S'inclinent devant les restes d'un repas sur l'herbe rase  
Où surgit la fleur maudite qui déjoue la part matérielle  
Je parle de cet instant consternant qu'on force à naître  
De se choisir un bord entre les délices de la nature  
Et les supplices d'une bonne dose comme on croit d'inconscience  
Toi qui presses la poire avant d'éventrer le flacon de morphine  
Tu ne me reconnais plus à l'idée d'avoir décoré la chapelle  
Une embarcation de fortune en dérive hors du canal  
Surchargée de clandestins en quête d'un paradis

Les pièces désarticulées de la bicyclette leur remontent le moral  
Une à une les conduisent jusqu'au sous-marin échoué  
Avant l'examen de contrôle aux limites inconnues  
Des sciences et techniques multirécidivistes de progrès  
D'avantages accordés aux finances méthodiques  
La lame de fond d'un budget rabougri exprimé en tranches  
Et expertisé par des magiciens qui font la grimace  
Qui se retrouvent les dimanches pour tambouriner sur des caisses  
Une longue plainte à la commissure de leurs lèvres  
Garçons et filles palpent ou crèvent des bulles boursières  
Ensemble exécutent sur mes cendres le capitalisme bilboquet  
Suspendu à son fil par la grâce de rares miniatures

La mort non plus ne résout pas tous les problèmes passés  
A l'image du savon qu'elle rend plus liquide encore  
Sur les miroirs réfléchissants de la Géode captive  
Quand la nuit laisse fleurir ses étoiles fluettes  
Sur l'écran panoramique qui fait tant pour la vie  
Qu'à la fin l'extraction des ressources désigne la jeunesse  
Gentiment carnassière en ses années d'ivresse  
Où vient la prendre sans façon le fond d'hostilité qui habite chacun  
Une colonne érigée dans la précipitation du désir  
Surmontée d'une couronne de mousse retirée du commerce  
Signe de discrédit à l'apparition des empreintes  
Le courant continu transporté par le boulevard périphérique

Ce n'est jamais qu'un lourd héritage à larguer  
Une bousculade mémorable dans les coulisses du Zénith  
Mais rien de grave à côté de cette descente d'artistes  
Propulsés sur scène dans un bénitier assorti aux marques des élites  
De par la force d'un éclairage proprement enragé  
La mort ne résout que ce qu'elle marchande et ramasse

Au gré d'incessants allers et retours vers l'exil  
Ma dernière résidence sera défendue au verbe être  
Elle aura une pensée pour les couteaux de bouchers plantés dans l'os

A Claes Oldenburg mon frère dans ma chute à vélo  
Qui a découpé un morceau de guidon dans la promenade  
Et voulu accorder aux voix des enfants le brevet d'une sonnette bleue  
Qu'ils passent en plein air en lâchant les mains de leurs mères affolées  
Avant de dévaler le toboggan aux sentiments de frayeur  
La selle noire où j'ai vu dégringoler dans le vide une princesse de neuf ans  
Que j'ai tout de suite en mon nom assimilée à une hirondelle  
Pour qu'elle s'envole chercher fortune au loin  
Vivre ce grand amour débarrassé des chaînes d'avril  
Après duquel les anciens valets de la cour brisent leurs pactes  
Fondent en larmes devant l'écart absolu  
Ma servitude à mon tour dans un tourbillon de poussière  
Fourche plantée avant la fin du tournage  
En ce parc de la Villette ombilic étendard  
Mon cri rauque éraillé par les grasses matinées qui s'épuisent  
La toupie engagée sur une trappe et la main sur le cœur  
Ce en quoi les épaves se redressent face aux brigades de sécurité  
Un trou creusé pour laisser la nature reprendre ses droits  
Réincarner ma carcasse par excès de sédimentation  
Reproduire ce que j'ai déjà fait cent mille fois au plus profond  
Avec des rayons ultra-violets dans la paix des mots et des murs lézardés

## **APRÈS TOUT**

J'aime dire

Après tout

Car après tout

Ça ne veut rien dire

Et ça ne veut rien dire

Ne signifie rien non plus

Alors après tout

Je dis je t'aime

Je t'aime après tout

Après tout de suite

Après tout de même

Après tout le reste

Mais après tout

Quand même

Ce n'est jamais pareil

De dire je t'aime

## LE CHANT DES ÉPIS

Au lieu de choisir ta peine tu la sèmes  
Tu ouvres la main aux herbes vertes  
Et sur la paroi cambrée de son corps  
En deux ou trois signes de délivrance  
Qui font résonner ses ailes  
La lumière frappée de stupeur  
Marque un arrêt entre les lignes  
C'est la halte de l'image  
C'est la couleur de l'amour  
Sa façon de te remettre au monde  
Dans le balancement éphémère  
Et pour n'en plus rien dire  
L'heure fatale de la découverte  
Que tu viens de vivre au ciel  
L'enfance d'un temps en forme de cœur  
Juste l'an Florence de mon salut  
A cette lumière seule dédicace

## UN AUTRE VERT

Une fois je pense que l'invention du feu  
Loin d'être une œuvre solitaire  
Cause plus d'histoires qu'on ne dise  
Une autre je doute au plus profond  
Qu'il y ait une autre solution  
Plus chevillée au corps de chacun  
Pour ne plus revenir sur ses pas  
Et repartir de rien ou nulle part  
Que de faire deux choses à la fois  
Au moins l'une n'est point de trop  
Au salut d'exposer son amour  
Dans le mélange des couleurs  
Jusqu'à la naissance de la lumière  
Qui porte toujours deux êtres en soi

## **DIEU QU'ELLE EST BELLE**

Les gens mon amour  
Qui nous disent  
Il ne faut pas  
Faire de faux pas  
Croient au fond  
Qu'ils n'en font pas  
Moi quand je marche  
Je trébuche  
Sur la bûche  
Qui brûle en moi  
Comme s'avancent  
Vers l'inconnu  
Les gens de l'avant  
Qui m'appellent à eux  
Cher monsieur  
Ne croyez pas  
Au nombre je  
Au nombre tu  
Au nombre il  
Ou nombre elle  
Mon amour ces gens  
Ils ne savent pas  
Que je suis relié à toi  
Au fil des mots  
Au fils des jours  
Qui ne comptent pas  
Et rendent enfin  
Notre amour infini  
Jusque dans la tombe

En forme d'oiseau  
Qui annule le sens  
Qui reviendra bientôt  
Raccorder nos ailes  
Au grand large  
Du vent

## AVANT DE T'AIMER

Avant de t'aimer  
Avant c'était avant  
Mais encore avant  
C'était une autre règle du jeu  
Je crois qu'avant j'aurais dit déjà  
J'étais moi-même ancré là-bas  
En route pour l'attente tout entière  
En quête d'incertaines couleurs  
De cette espèce d'abstraction  
Qu'on jette au rebut du temps  
Entre les quatre points cardinaux  
Coupés au beau milieu du front  
Avant j'aurais parlé de cycle  
La gorge nouée à la grand-voile  
Hissée par l'addition de hasards infinis  
Avec un temps de décalage dans l'abîme  
Et dans le reste du corps  
Pour faire venir mon amour à la lumière  
Ou à la source perdue dans ma main  
Mon amour dont je n'avais rien su  
Et qui trempait dans mes sentiments  
Sa manche gagnante  
Comme le récit frappé à la Porte Carreau  
D'un fantôme passé au gouvernail  
Avant bien avant  
De laisser tomber ses clés  
Dans la doublure de ma déferlante

## L'ART DU FRÔLEMENT

Quand elle parle c'est à peine si elle bouge  
Et qu'à l'ombre indécise elle change de chair  
En revenant à elle prise d'un tremblement  
Qu'elle reconquiert à mesure que s'aiguisent ses sens  
Ses mains se servent de cette ressemblance  
Elles occupent mon esprit à dire des charades  
C'est à peine comme je tiens à mon rôle  
Un jour durant je jurerais l'avoir vue  
Commencer ses phrases par de longs baisers  
Qui s'achèvent sur mes lèvres sans coupures  
Elle est pour l'idée de renaître à la vie  
Elle-même sentinelle de mes liens  
Et suit le sentier d'où s'évadent par deux  
Les syllabes cachées entre les moindres mots  
Mais de caresses point n'avaient rouges cerises  
Dans la chaleur accordée aux amants sûrs d'eux

## LE FÉMININ D'UN MOT

Aux jardins de pierres  
Le féminin d'un mot n'explique pas tout  
N'empêche pas en tout cas ma dame  
De prendre une couleur pour une autre  
Une note pour un oiseau qui passe  
Ou de regarder notre histoire propre  
Sans lui donner de nouvelles formes  
Qui se superposent sur l'ombre des mots  
Dans le miroir vif de notre amour  
Et nous raccordent aux paroles en marche  
Qui bientôt ne feront plus qu'une  
En touchant à la somme des profondeurs  
D'où s'étonne éperdument encore une voix de dire  
Je n'ai jamais cherché une meilleure compagne  
Jamais imaginé destin plus enchanté

## BREFS REGRETS

Comme je manquais d'air  
Et *m'ensilençais*  
Sur la pointe des pieds  
Tu me conduisis à l'infirmierie  
C'était sublime  
Tout m'y parut petit  
J'entrai dans l'infini  
Dans une mine de lumière  
Je dis oui à tout  
Oui à celle que j'aimais  
A son œil qui me fixait  
Dans mes souvenirs  
Et qui pouvait me diminuer  
Sans m'affaiblir  
C'était sûr que j'étais fini  
Que j'étais mûr  
Pour partir tête baissée  
Et pour mourir  
*Inutilement*  
A la première épidémie